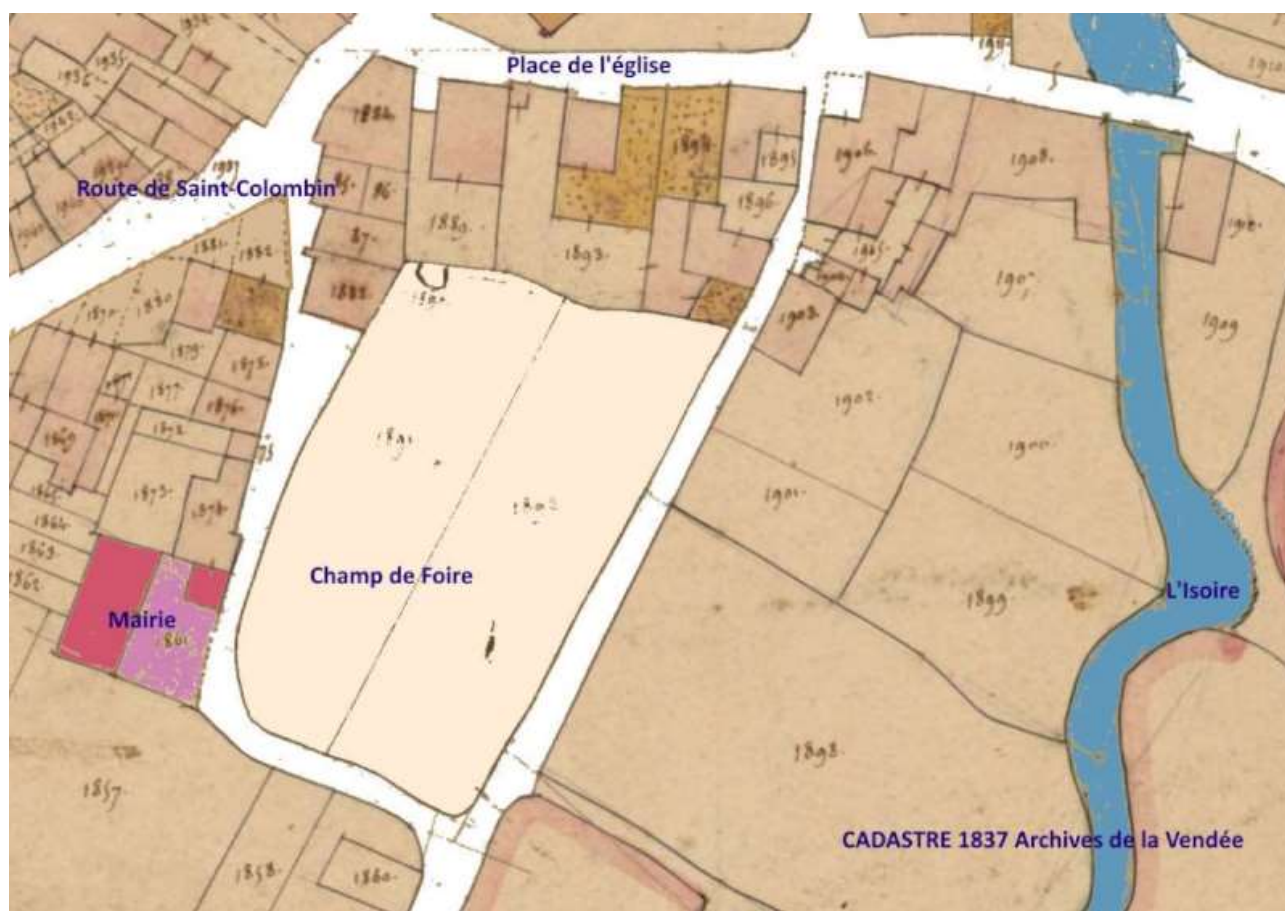


LA PLACE DU CHAMP DE FOIRE

LES RUBRIQUES :

- LA PRÉSENTATION DU LIEU
- LA MAIRIE-ÉCOLE
- L'ALAMBIC
- LA CASERNE DES POMPIERS

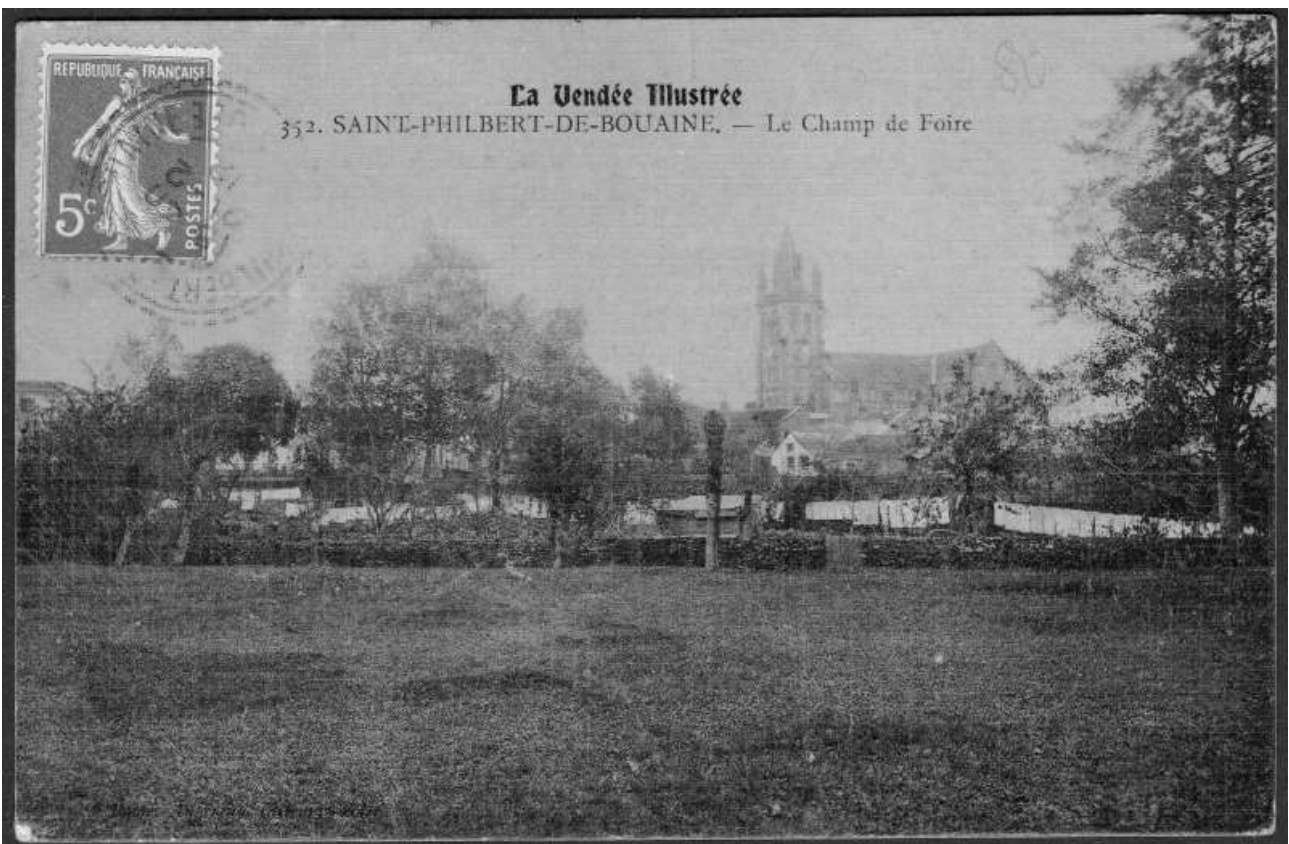
Cette place est dans le cœur ancien du bourg, proche de l'église. Le cadastre de 1837 témoigne d'un habitat déjà présent, et avec le bâtiment de l'école des filles (partie rose).



Deux cartes postales éditées au début du vingtième siècle donnent un aperçu du Champ de Foire à cette époque.

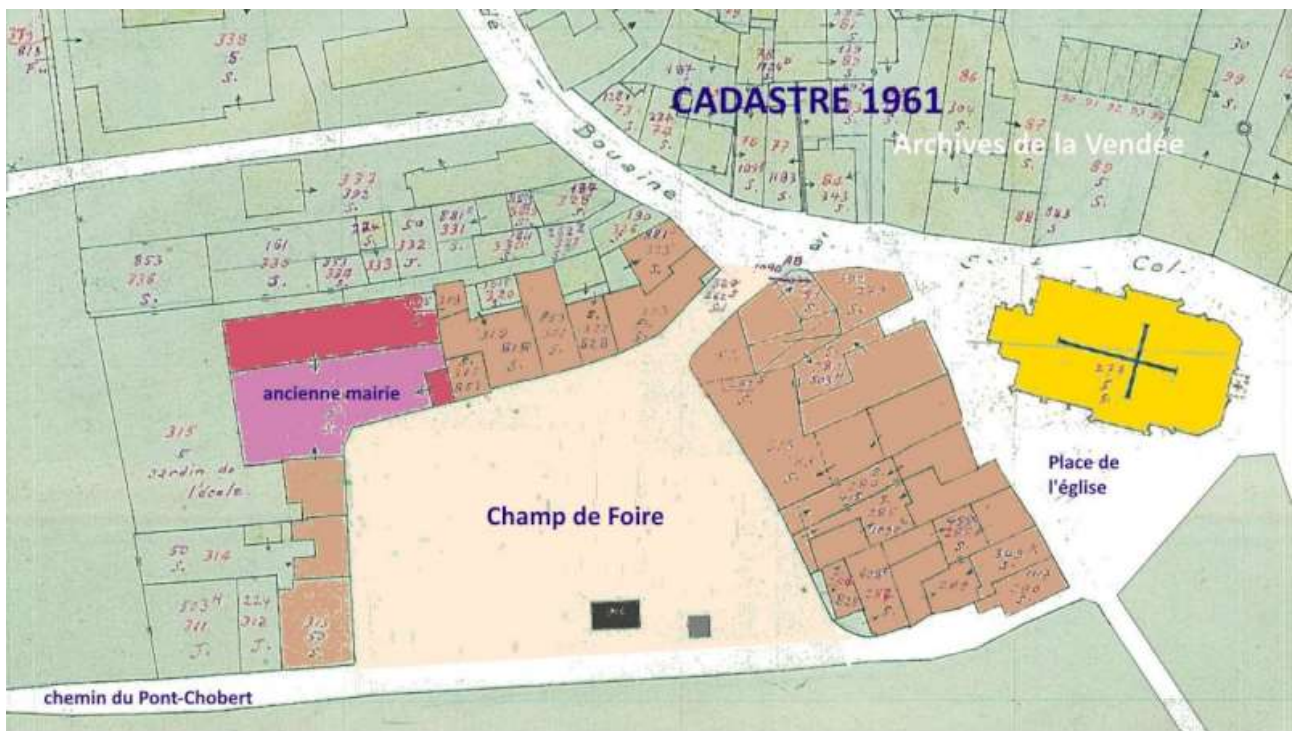


La partie Est du Champ de Foire, à l'arrière des habitations de la Place de l'Église



Vue à partir des jardins de la partie Ouest du Champ de Foire

Le cadastre de 1961 montre peu d'évolutions dans son occupation : quelques habitations supplémentaires, l'usine d'acétylène (partie noire), le hangar de l'alambic (carré gris).



Des arbres remarquables occupaient l'espace du bas, des platanes, pour servir d'attaches aux chevaux ou pour suspendre les tuyaux des sapeurs-pompiers. Les marronniers couvraient de leur ombre les garçons de l'école.

Aujourd'hui, elle est principalement un parking et s'est agrandie en bas avec la construction de pavillons qui remplacent progressivement les jardins potagers en bordure de la rivière de l'Isoire.

Avant sa restructuration en 1997, elle était un lieu d'animation de la vie locale. Comme son nom l'indique, elle accueillait **la foire aux bestiaux** et le marché mensuel du dernier lundi du mois où les philbertin·e·s trouvaient de quoi se vêtir, se chausser, équiper la maison et la ferme.

Lors de la Fête-Dieu, un **reposoir** y était élevé pendant que la partie basse de toutes les maisons était recouverte de draps blancs piqués avec des fleurs. Durant la grand-messe, l'assemblée des paroissien·e·s défilait à partir de l'église, dans les rues du bourg, vers les reposoirs. Cette procession se terminait par des enfants jetant des fleurs devant les pieds du prêtre officiant, abrité sous le dais et portant l'ostensoir. Le Saint-Sacrement était déposé sur l'autel au sommet des marches du reposoir.



St-PHILBERT-de-BOUAINE (Vendée)

Champ de Foire

Le reposoir du

C'était aussi un endroit de festivités profanes. Jusque dans les années 1960, le Comité des Fêtes y organisait la **Fête de Sainte-Jeanne d'Arc** à la fin du printemps. C'était l'équivalent du 14 Juillet républicain : feu d'artifice, bal populaire...

Avant que les tracteurs s'imposent, le Champ de Foire se remplissait des chevaux de trait de toute la commune le premier lundi de mars. Leurs propriétaires, sur convocation de la **Mutuelle Chevaline** créée en 1948, les présentaient aux experts pour l'estimation de leur valeur. Cette base servait pour assurer les animaux de race chevaline et indemniser les propriétaires en cas de mort par maladie ou accident. Ce grand rassemblement étaient une source d'agitations, aussi bien des humains que des animaux.

CHEVAL ASSURÉ

Nom : <i>Caupin</i>	Robe : <i>gris</i>		
Sexe : <i>M.</i>	Taille : <i>1.70</i>		
Marques particulières : _____			
Date d'entrée dans la Mutuelle : _____			
Age en 19_____ : _____			
Estimations annuelles			Observations
Date	Age	Montant	
<i>6.3.80</i>	<i>7</i>	<i>100.000</i>	<i>poof</i>

Extrait d'un livret d'assuré

LA MAIRIE ÉCOLE

Ce fut d'abord une maison appartenant aux Bourcier, sieur du Piltier. En 1821, elle fut vendue au curé de Saint-Philbert de Bouaine pour y créer l'école paroissiale des filles. Le bâtiment devint la propriété de la commune en 1846. Elle y fit exécuter des travaux importants pour l'allonger de chaque côté par des constructions nouvelles. L'immeuble est partagé entre la mairie à l'étage et l'école publique pour les garçons au dessous.

Après l'institution de l'enseignement obligatoire par Jules Ferry en 1882, cet ensemble devint un espace d'affrontement politique entre une municipalité majoritairement catholique conservatrice et des enseignants républicains.

L'école comptait quarante élèves dans deux classes à la rentrée de 1899. Son mobilier comprenait dix tables avec banc, cinq tableaux noirs, deux bureaux et deux chaises. S'ajoutait un logement pour les enseignants. L'école perdit progressivement des élèves et ferma après le départ des réfugiés pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Thérèse Baudry se souvenait de l'activité de secrétaire de mairie assuré par son père Samuel.

« Mon père a été secrétaire de mairie de 1929 à 1958.

L'ancienne mairie était dans le bâtiment du Champ de foire, à l'étage. Dans la salle, il y avait une vieille armoire à gauche, une petite cheminée à droite, et la grande table du conseil sur laquelle il travaillait. Pendant la guerre, il y eut en plus Guiguite Auneau qui s'occupait des réfugiés et le père Godet qui s'est amené après les bombardements de Nantes. »

Les services de la mairie déménagèrent en 1953 dans les locaux de la route de Saint-Étienne-de-Corcoué. Les anciennes salles de classe du rez-de-chaussée servirent de lieu de réunions, le reste étant occupé par des logements. La cour de récréation perdit ses vestiges, notamment la clôture et le portail qui la fermaient du reste de la place.



© J-Pierre Morisseau

Reconstitution de l'image de la mairie – école.

© collection Madeleine Moreau



Entrée de la mairie à l'occasion d'un mariage en 1953



© collection Marcel Bonhomme

*Photo de groupe à l'issue d'un double mariage célébré dans la mairie proche (années 1940)
Présence du réservoir en construction et des platanes de la place*

L'entreprise TRONICO s'y installa à sa création en 1973 avant que l'usine et les bureaux ne fussent construits.



Le bâtiment en 1973 avec le portique pour le séchage des tuyaux de la caserne des pompiers.

LA NOTABILITÉ DE QUELQUES MAIRES

*** AUGUSTE TOULMOUCHE (1848-1852)**

Propriétaire au lieu-dit du Coin-Garat où il venait en résidence, il était d'abord un bourgeois nantais.

Son fils unique Frédéric séjourna dans la commune où il fut recensé. Après des études au Conservatoire de Paris, ce dernier devint un compositeur spécialisé dans la musique de théâtre avec des opéras-comiques et des opérettes. Son neveu, aussi nommé Auguste Toulmouche, fut un peintre mondain du Second Empire. Il est retenu par l'histoire de l'art comme l'un des peintres de la Parisienne : Émile Zola parle des « délicieuses poupées de Toulmouche ».



Le musicien Frédéric Toulmouche



Le peintre Auguste Toulmouche

*** LA DYNASTIE DES HILLÉREAU**

La famille Hilléreau a compté quatre générations successives qui ont occupé le poste de maire de la commune : - François Hilléreau (1770 – 1833), maire de 1830 à 1833 ; - Pierre Hilléreau (1791 – 1867), maire de 1833 à 1848 puis de 1852 à 1867 ; - Auguste Hilléreau (1840 – 1920), maire de 1900 à 1920 ; - Auguste Hilléreau (1874 – 1925), maire de 1920 à 1923.

Signalons le destin particulier de Julien-Marie Hilléreau (1796-1855), fils de François et frère de Pierre. Il fut nommé évêque coadjuteur à Constantinople (Turquie) en 1833, puis archevêque de Petra en 1835.



Mgr Julien-Marie Hilléreau

© Archives de la Vendée



Dr Auguste Hilléreau

© collection Nelly Durand

Il est une utilisatrice de ces locaux municipaux qui y est hébergé depuis un siècle. Il s'agit de la « Fanfare Saint-Philbert ». Constituée en 1923, elle participe aux animations locales (commémoration de l'Armistice de 1918, défilés des kermesses et fêtes) et est invitée à des animations estivales extérieures. Adolphe Angibaud la dirigea après la Seconde Guerre Mondiale pendant quarante-trois ans. Son activité est complétée par une école de musique.



© J-Pierre Morisseau

Menée par la baguette d'Adolphe Angibaud, la fanfare des années 1970

L'ALAMBIC

Cet alambic a été acquis par François Perrocheau, tonnelier, en 1919. Il était itinérant pour la fabrication de l'eau de vie. Pendant l'hiver et le début du printemps, le vin et la lie étaient versés dans la chaudière. Un feu de bois était allumé pour les porter à ébullition. L'alcool plus volatile s'évaporait par le chapiteau avant de passer par le col de cygne. En se refroidissant, goutte après goutte, il redevenait liquide avec une concentration, à l'époque, de près de 70 % en volume.

Si l'eau-de-vie était servie dans un petit verre en digestif à la fin du repas, elle avait bien d'autres usages. Elle entraînait dans la composition des apéritifs maison fabriqués avec des fruits, pour préparer certaines sauces, pour conserver les préparations en bocaux, pour désinfecter la peau et les plaies des humains comme des animaux...

En 1943, Joseph Hervouet-Baranger en est devenu le propriétaire : *« J'ai fait remplacer la grande chaudière en 1945 par une entreprise de Nantes ainsi que le serpent. Ça m'a coûté très cher... un peu plus de cent mille francs. Le gros robinet en cuivre coûtait à lui seul cinq mille francs... Certaines années, la période de distillation durait quatre à cinq mois. La machine était tractée par un cheval. Je la positionnais à Landefrère et à la Noue-Morin, avant de l'installer dans le Champ de Foire, dans un abri en bois. »* Son exploitation n'a plus changé de lieu, dans ce petit hangar proche de l'ancien atelier à acétylène. *« En 1954, j'ai vendu cet alambic à Gabriel Bossard. Il a été ensuite acheté par Louis Jolly, le dernier distillateur de la commune. »*

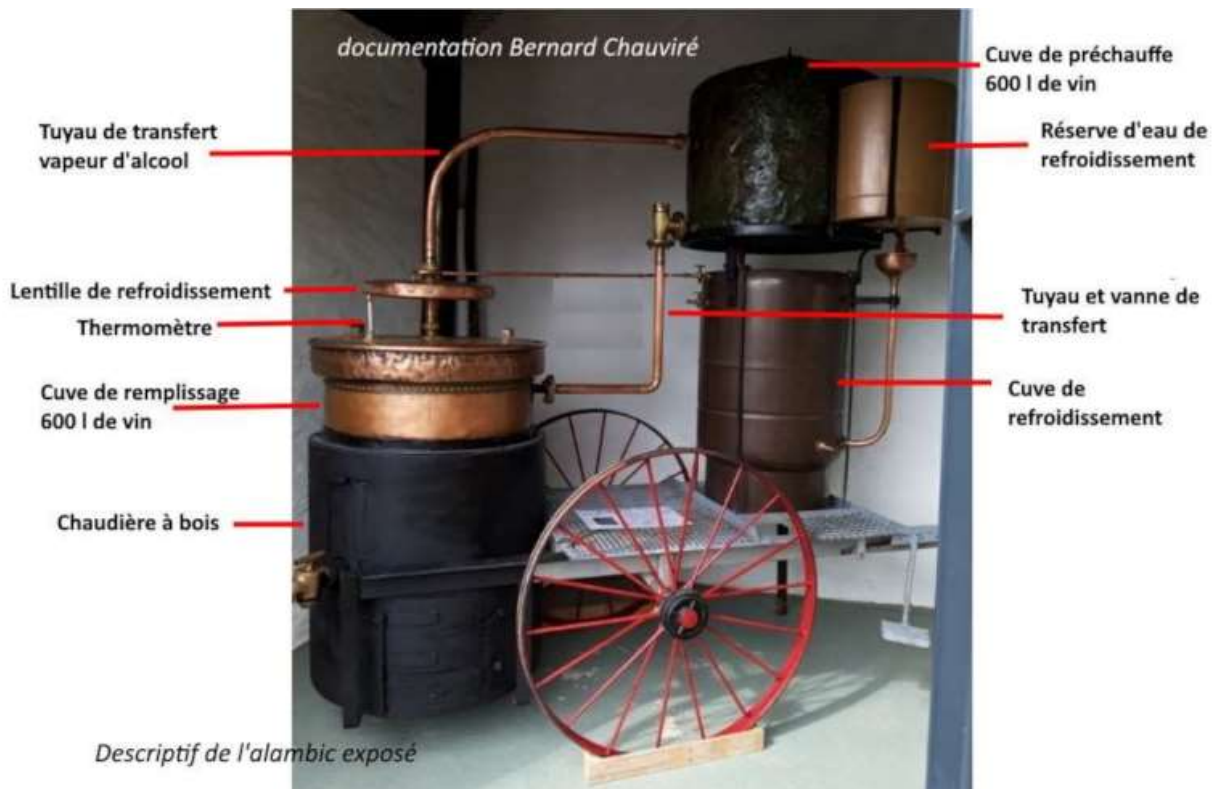
Le hangar de l'alambic était aussi un lieu de convivialité très fréquenté. On venait y goûter la goutte (appellation familière de l'eau-de-vie). Comme il faisait chaud auprès du feu, cela donnait soif. Les vapeurs d'alcool déliaient les langues et laissaient les visiteurs très fatigués en fin de journée. Heureusement, le cheval connaissait la route pour ramener la charrette et son propriétaire chez lui. L'ambiance était parfois troublée par la visite inopinée d'un contrôleur de l'administration.

© collection J-Paul Bossard



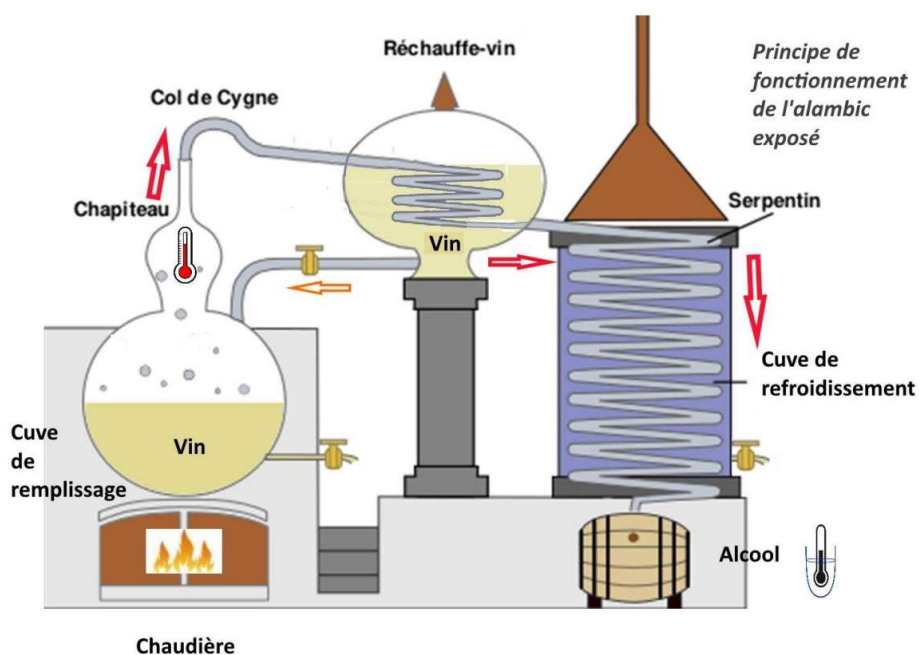
Gabriel Bossard et son alambic

Après sa fin d'activité, cet appareil a été « neutralisé » et est devenu, en 1995, une pièce de musée exposée à la Maison de Pays du District du Canton de Rocheservière, à Saint-Sulpice-le-Verdon. Après la fermeture de ce lieu, il a été repris par l'association Bouaine Patrimoine qui l'a rénové et ramené dans le Champ de Foire. *Gabriel Bossard et son alambic*



Le principe de cet alambic

Cet appareil avait pour objet de produire de l'eau-de-vie à partir de vin grâce à une distillation permettant de séparer l'alcool plus volatile pour le recueillir en fin de processus. L'alambic se compose de cinq parties. Tout d'abord, la cuve de chauffe renferme le vin à distiller placée directement sur le foyer. La deuxième partie, le chapiteau, est équipée d'un tube conique où les vapeurs s'élèvent. Ensuite, le col de cygne prend la forme d'un tube cylindrique rectiligne qui conduit les vapeurs vers le réchauffe-vin. La dernière partie, le serpentin, est une spirale qui permet de refroidir le liquide avant qu'il ne soit recueilli dans une cuve de refroidissement.

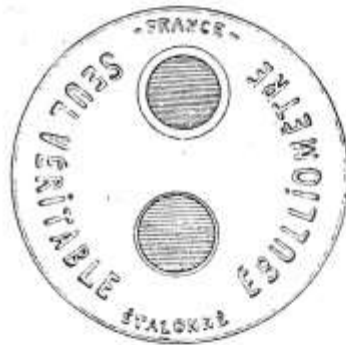
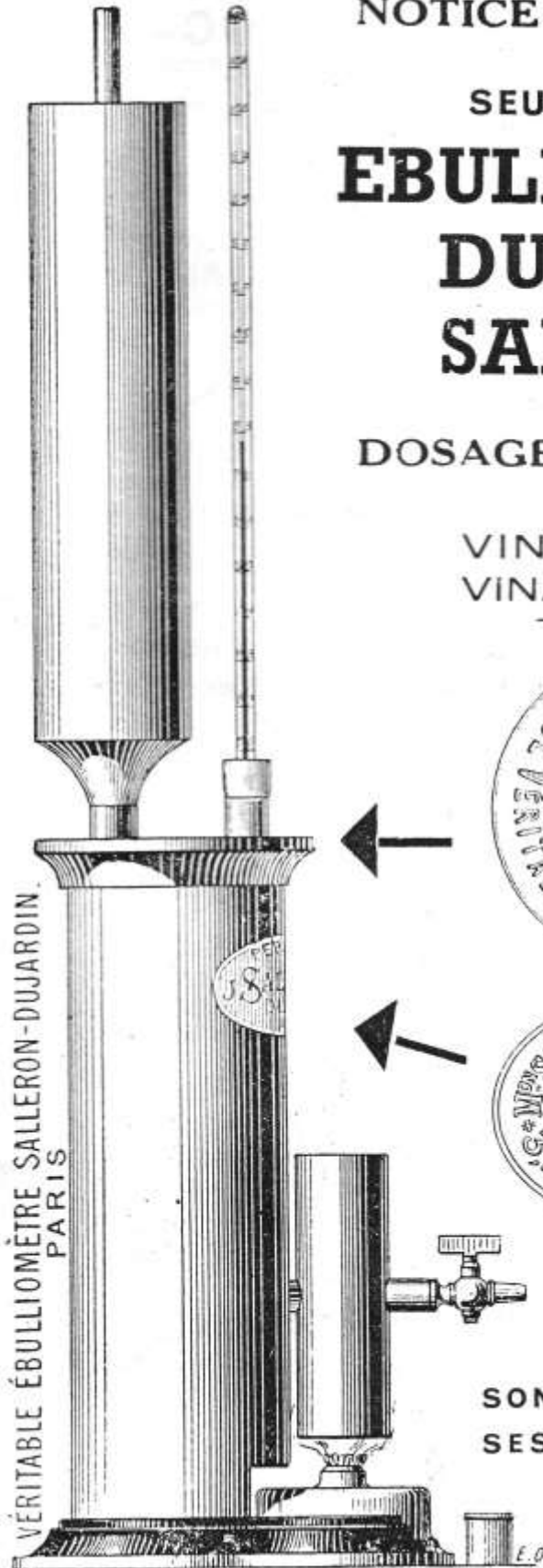


Au départ, le vin est versé dans la grande cuve au-dessus du foyer, ainsi que dans le réchauffe-vin. Le foyer est allumé et alimenté de manière à maintenir une température entre 80 et 85° C au niveau du thermomètre du chapiteau. Les vapeurs d'alcool traversent le réchauffe-vin en élevant la température du liquide autour du serpentín. Elles sont ensuite amenées dans la cuve de refroidissement. C'est là que les vapeurs se condensent à l'aide de l'eau fraîche qui circule autour. A la sortie en bas, le degré d'alcool de l'eau de vie est mesuré et doit atteindre au moins 70 % volume.

Au fur et à mesure du processus, le liquide de la cuve de chauffe perd de son alcool. On n'obtient plus qu'une petite eau de vie autour de 50 %. Pour poursuivre l'opération de distillation, le contenu de la cuve de remplissage est vidangé et remplacé par le contenu du préchauffe-vin qui est à nouveau rempli. Et le cycle se poursuit tout en renouvelant régulièrement l'eau de la cuve de refroidissement.

NOTICE et INSTRUCTION
 DU
 SEUL VÉRITABLE
**EBULLIOMETRE
 DUJARDIN
 SALLERON**

POUR LE
DOSAGE de L'ALCOOL
 DANS LES
**VINS, CIDRES,
 VINAIGRES, ETC.**

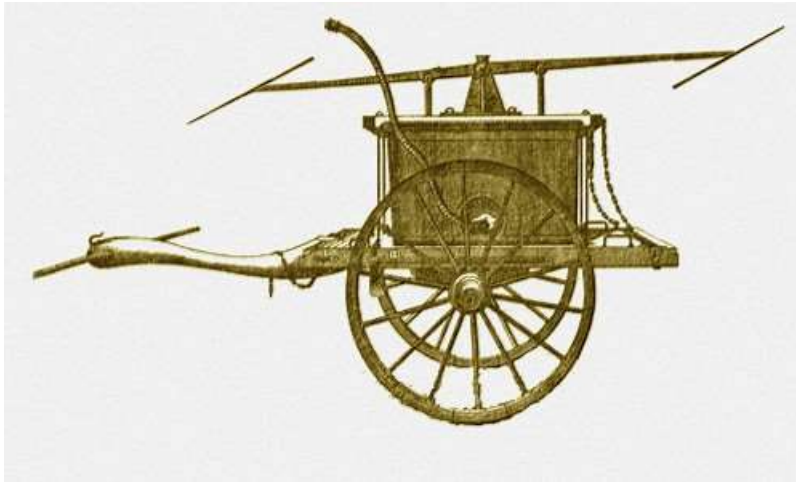


Marques déposées en tous pays
 à exiger sur chaque Ébulliomètre

SON INSTRUCTION (PAGE 4)
 SES AVANTAGES (PAGE 3)

LA CASERNE DES POMPIERS

La commune de Saint-Philbert de Bouaine s'est dotée d'un corps de sapeurs pompiers en 1923 avec une vingtaine d'hommes. Il a été équipé par la commune de tenues à l'épreuve du feu et d'une pompe à incendie à bras. Le centre est hébergé dans le bâtiment à gauche de la mairie-école.



Les dates majeures de l'histoire du centre de secours de Saint-Philbert depuis sa création en 1923 :

- la suspension du centre lors de la mobilisation en 1939,
- le rétablissement du centre en 1943 à l'initiative de Jean Travers, 4 ans après le début de la guerre,
- l'acquisition d'une moto-pompe en 1948,
- l'arrivée du premier fourgon incendie dans la commune en 1973, un fourgon d'occasion qui prit la couleur rouge. Celui-ci était surnommé « kidur », la marque manufacturière de vêtement peinte antérieurement
- l'emménagement dans les locaux de rue du Brennus en 1983, - en 1999, une première femme a intégré l'effectif, ouvrant la voie à la féminisation des secours publics à Saint-Philbert, - en 2007, a été créée l'école de jeunes sapeurs-pompiers, véritable vivier pour la caserne.

Après l'abandon du local du Champ de Foire par les pompiers, il fut occupé par le Comité des Fêtes puis par les secouristes de la Protection Civile.

© collection des Sapeurs-Pompiers



Défilé des pompiers sur le Champ de Foire dans les années 1980



© J-Pierre Morisseau



Défilé des pompiers pour le centième anniversaire du corps (2023)

© *Bouaine Patrimoine*

*Contributions : Guy Airiau, Marcel Bonhomme, Jean-Paul Bossard, Bernard Chauviré,
Nelly Durand, Bernard Josnin, Madeleine Moreau*

Rédaction : Jean-Pierre Morisseau

